

Mon cher maître



Mon voyage depuis Paris jusqu'ici
malgré la rigueur de la saison, n'était
pas désagréable - Arrivé ici, je
dûs descendre, à l'hôtel Durand,
ou aussitôt qu'on a tu, que je
venais de votre part, ils ont em-
pressé à tout ce qui je desirois -
Avant l'arrivée de Girod qui
a eu lieu vers le 9 heures du soir,
je fais la visite du fort, en observant
le long de quais. J'étais immédia-
tement frappé de la quantité de
Comatula, qu'on y voit, surtout

Du côté du vieux port. — J'aurais aussi
deux Doris, une quantité d'immenses
holothurres, et des Annélides, (tubicolés)
sur avec leur gâles parasitiques respiratoires.
En causant avec les gens du pays,
et en leur demandant de renseignements,
j'apprends, que dans la Presque-île, actuel-
lement n'est logé, que le bureau de
l'intendance militaire, tout le reste
est libre, mais comme on m'a dit
il servait de temps à temps, pour loger
de soldats, provenant de l'Algérie
ou de département, mais qui ne restent
que quelques jours avant leur départ.
Il paraît encore qu'il existe un
projet, de démolir la moitié de

presque-île, pour élargir le bassin du
port. La moitié qui va rester, sera
toujours assez suffisante pour établir
un laboratoire, mais ce projet,
noté depuis longtemps par la commune,
on ne sait quand se réalisera, faute
d'argent.

Un de ces jours, j'irai avec
Grand visiter l'intérieur de la Presque-
île, et nous comptons vous écrire
prochainement pour notre installation,
rendre compte de nos études, et vous
demander vos précieuses indications,
et de conseils.

Veillez agréer l'assurance de mon
entier dévouement. votre élève
12 Janvier 1840 — N. P. Spatholides —
Port-Vendres, Hôtel Durand

Veuillez accepter, l'assurance de
mon profond respect, et de mon entier
dévouement —

— votre élève
N. C. Apôtatidj.

Genève. 10 Janvier 1882.

Monsieur et Cher Maître

Ma première pensée en voyant devant
mes nouvelles, c'est de vous remercier mes
remerciements, et vous renouveler ma
profonde reconnaissance.

Si des besoins financiers m'ont é-
loigné de Paris, de vous, et de mes amis
du laboratoire, toujours je suis avec l'
esprit parmi vous, et c'est avec un
vrai plaisir que me voir absent.

Mes occupations ici ne sont pas présen-
tement scientifiques.

Paulin Pige-Bahon. Genève.
grand Philologiste.

Je travaille tous ces matins avec un
de mes amis la langue allemande et
les après midi j'enseigne le grec, chez
une famille, qui me rapporte de quoi
vivre. —

Hier je suis allé porter ma thèse à
M. M. Vogt et Fal. Tous deux m'ont
reçu très cordialement. Le dernier que
je voyais pour la première fois, il était
très aimable, il a causé longtemps
avec moi, et en partant il m'a offert
son ouvrage sur les premiers phéno-
mènes de la fécondation.

Tous m'ont demandé de nouvelles sur
le laboratoire, et ils ont sans rien

à exagérer, j'affirmer la brillante situa-
tion.

Je ai un aussi Young, qui est en
train de préparer de conférences pu-
bliques sur le Soumanbulisme.

Je voulais pouvoir un peu travailler
sur quelque chose, mais à ce mo-
ment-ci, il est difficile de'avoir
des animaux quelconques. J'attendrais
le printemps —

J'espère avoir toujours de nouvelles
sur le laboratoire, et j'ose vous demander
si c'est possible, une copie du rapport
sur le soutenance de ma thèse. —

bourses moi: cette longue lettre, il n'est toujours agréable
d'affirmer mon amour pour la France et mes sentimens
patriotiques.

- En ~~par~~ me parlant de votre mandat j'espère
que vous avez eu connaissance de la lettre, que
le ministère q' m'aurez expédiée et qui doit être
entre les mains de M^r de Lagrange attuellement. -
- Je tiens vos félicités pour l'heureuse compo-
sition de l'en-tête, de lettres de Baupuis, à
mon avis, les dessins comme l'inscription ressem-
blent mieux s' ils étaient tirés au noir.

J'espère que l'ex-grand ministre, surtout
après la révelation de son court passage au
ministère, sera libéré après quelques jours. -
il faut que le savant exprime la teneur de l'homme
politique.

Je vous prie d'agréer les assurances de mon
profond respect et de mon entier dévouement.
votre dévoué,
N. Poulain ou. Apollon, de G.

Genève 1 Avril 1832.

Monsieur et cher maître



Votre aimable invitation d'aller voir les
projets de Baupuis, me comble de joie. Si des
conséquences inattendues ne m'obligeroient de me
diriger d'ici, ou de Paris directement à Marseille
le jour m'embarquer, soyez persuadé que je
ne manquerois pas l'occasion. Malheureuse-
ment les fonds de mon voyage sont comptés,
et si je viens à Paris ce n'est pas pour
un plaisir mais pour des affaires de mes
frères, je n'y resterai que 5-6 jours.

En tout cas, ce n'est pas cette courte visite
qui me persuadera de projets accomplis
en France. Depuis longtemps mon amitié

de chercher à la faire exécuter. J'attends
sur ce sujet votre appréciation.

La nouvelle du Laboratoire, ainsi que vos
succès me font toujours le plaisir, je ne puis
toujours participer à vos entreprises.

Avec des amies, au sein de qui j'ai aucune
relation scientifique, de temps à temps j'aide
M^{rs} Young très rarement M^{rs} Vogt. Comme
je suis très jaloux pour attendre de meilleurs
moments pour étudier en Grèce, je n'ai pu
vouloir à travailler avec eux.

En terminant je vous remercie de nou-
veau pour faisant de vous souvenir plus
souvent de moi.

Agreez le assurance de ma vive reconnais-
sance et de mon profond respect.

Oswin Page-Baker
grand Philologue

vosre élève dévoué.
N. Apollonides



Monsieur et Cher Maître.

Je ne trouverais pas suffisamment de paroles
pour vous exprimer toute ma reconnaissance,
pour le Brevellent rapport écrit pour
la soutenance de ma thèse. La décision
du ministère de me rembourser les frais de
l'examen, n'est pas certainement étrangère,
à vos bonnes recommandations contenues
dans cet écrit. Comme vous savez bien,
les opinions émises par les Professeurs sur
les études de leurs élèves, ont mérité les
louvements un grand poids. Aussi j'espère
que'il sera aussi pour moi, par devant
le gouvernement hellénique.

Malheureusement le Baz aussi régné pour
ce moment une crise ministérielle,
paralysant toutes les demandes de mes aunts.
Je compte partir d'ici ~~des~~ commencement
des mois de Mai, peut être avant de
prendre le chemin vers Marseille, je passe-
rais une huitaine de jours à Paris, j'irai
dela directement à Athènes, et volo pour
voir mes parents. J'aurais seul mieux que
personne, mais en tout cas, je suivrai le
chemin habituel. C'est à dire je demeurerais
à enseigner comme privat docent, et ainsi
après une année à la première occasion
je serais nommé.

Après la thèse de M. Joyeux, je crois que

aux quaterz Paris j'irai à l'examen de la thèse,
par conséquent je n'aurai pas le bonheur de
voir vos à Paris au mois de Mai. Permettez
moi de vous soumettre une idée, laquelle si
est possible à être réalisée me sera très utile.
Comme je reviens en Grèce après avoir travaillé
longtemps et publié en France, n'est pas
possible d'être chargée d'une mission scienti-
fique Graduite de la part de l'Académie,
ou si non de la part de vos Laboratoires?
Une demande appuyée par vous devant l'a-
cadémie, ne sera-t-elle acceptée? In tout
que cela ne coûtera rien, mais il sera à moi
un immense appui moral. Si vous croyez
mon idée irréalisable, je n'entends pas de tout

Ces individus appelés par le public, les savants bords, au lieu
d'aider le pays ils l'ont tué. Le ministère qui précéderait
celui qui est aux affaires, passe par le esprit du parti avant
remplit l'université de professeurs incapables. Cela obli-
ge le ministère actuel à se hâter de les mettre
à la porte, et en même temps de publier son décret
organisant pour la venue la reconstitution des profes-
seurs. Dans ce décret inspiré par le bon esprit, de vouloir
conserver à l'université son prestige et de lui assurer son
indépendance de la politique éphémère, j'en trouve que
une clause qui pour moi n'est pas bonne. Elle est la
quelle est celle qui a été prise au parlement depuis
la formation prise du diplôme on peut être encore
professeur à l'université. Ainsi pour le moment moi
je suis obligé d'attendre ce délai, mais à l'attendre en-
quant comme front d'œuvre, par lequel le système
par lequel on se propose le premier système de l'école, de
supprimer de tous fronts les anciens travaux, on n'a pu
rien de ces anciens professeurs dans un gymnase, et cela
pour avoir un peu d'argent.

Ah! on ne peut comment peut-être j'agis dans un mois
de septembre prochain. Cette proposition me paraît nul-
lement, non parce que ne m'offre beaucoup d'argent mais
parce que me coûte on ne me donne rien, au moyen de travail-
les pour la Sicile. La Bibliothèque nationale est en
miserable état, pauvre en livres, de livres, celle de la chambre
de députés commence à se former, Librairie n'existe aucun

instrument beaucoup moins, il faut donc créer tout,
mais pour le réaliser il faut avoir le subside avec soi,
la collaboration me est malheureusement arrivée. La publication
au public pour les livres et de ces ouvrages sans résultat
surtout risque d'être vaine sans cela. Je suis grec et il
faut au plat, je suis obligé de rester ici, ailleurs je se-
rais peut-être placé, j'aurais même de la consolation, je se-
rais peut-être, au moyen de travail, en attendant surtout, par
une place quelconque à l'étranger, je crois que je l'
accepterai comme nécessaire. Ah! voilà comment on est
vite obligé, une fois dans un pays, on est.

Je continue à travailler en attendant, et faire
de recherches sur les arts, à l'autre jour j'ai fait une conférence
ou sur les peuples, tenant le même des livres à terre, je
ramasse une ou deux pages, j'attends, de la lecture d'une
épigraphie, un travail superbe que j'ai consacré pendant
deux jours à l'étude, mais heureusement après la crise de deux
heures est tombé et l'ouvrage est resté, je copie d'un
travail en ce d'attendre.

En attendant, la maison que j'ai achetée, le Louvre, par
cela existe une espèce d'appareil par la possession, l'usage,
parce que les gens tout concernent, au moment de
je suis obligé de me proposer, de m'inscrire, à ce propos
est un peu plus, j'espère que du Louvre, je suis proposé
à la prochaine séance de la commission de la bibliothèque
de cette espèce pour donner seulement cette somme d'argent
de faire planter entre les deux arbres, ce projet je desirai.

qu'il a fallu le cogible est très inégalière, et à peine
m'y reconnait au seul tour de spirale à deux
de nûm de plans de p' le donne aux accidenceux,
et c'est la cause cogible, mais la position de leur
y est à la base de tentacules, une fait en indigne
suffisamment leur place par la Linnéophylle.
Et seulement d'après l'essai, vient par cause de
Linnéophylle, avant la mer, l'animal est tout
nouveau, et dès même si il est corré, je crois
que son embryogénie se est par étude. Sur ce point
j'attendrai prochainement votre réponse, en même
temps, si vous n'y priez de la indication, sans passer
suffisamment et la chose me tenant relâchant l'étude,
de vous faire une communication pour l'Académie,
avec de vous et l'appuis, en même temps, de me
donner la indication pour continuer le travail pour la
arête.

Sur de mes pires si a poste bien au soir, son crabe
ensemble dans une seule lotu de la mer, il paraît que
dans le intérieur de la spirale les s'ont sont pleins
de ce contact.

En attendant votre réponse je continuerai à étudier
à plans de p' surtout leur embryogénie. — J'aurais
de vous dire que j'ai dans un bocal, une colonie
de caryophylle, ~~en~~ venant depuis 12 jours très bien,
peut être pendant et ~~en~~ j'aurais pu les faire quelques
nouveaux polyphés.

tu arriveras à Paris pour la dernière fois la France
regarde si c'est possible d'obtenir quelque pension
de l'Académie sur cette chose
Je n'ai pris de renseignements salutaires à ces
sujets et m'occupe de la rédaction. Sur tout
mon beau dégoût, j'espère, de tout
suffit pour un peu d'écriture la langue
de cette lettre, et d'agiter l'association de
nos propres respect. Notre rôle est de

~~à la fois de la~~
Vol. II/9/1862
à la fois de la

Athènes 10/22 Août 1882.

Messieurs et Mes Mesures



J'attends depuis longtemps une lettre de votre
part pour les conseils demandés à propos de Rouss
Et remontée au golfe de Volos. Je crains que ma
lettre d'auy ses perimétrations de la Dardanelles à Paris
et de la à Rostoff elle ne voy est arrivée que fort
tard pour pouvoir j'ingr à présent me reprendre.
Pour le moment je me trouve à Athènes,
Le gouvernement grec ayant accepté l'inviti-
tion du gouvernement anglais pour prendre part
à la Grande Exposition de Produits et Artistry
de Péters qui aura lieu à Londres l'année
prochaine 1883, m'a chargé de parcourir
les ports de la Grèce, recueillir les instruments
et tous les renseignements sur les manières
de pêcher de chaque espèce de poisson

et autres animaux, poissons, etc.

Je acceptais pour deux raisons, l'abord pour me faire connaître, et de l'autre côté ^{dans} cette unique occasion j'arriverais à ~~un~~ rendre une visite de la pauvre patrie, qui pourra me servir après.

Il est fort probable que j'attends même en Angleterre l'année prochaine comme représentant du pays, et comme la résidence de la n'est forcés pour 8 mois, j'en trouverais une 20 de jours pour aller à Rosoff et travailler un peu.

Voilà ce que j'ai mis pour cette année et j'espère mieux. Dans cette nouvelle fonction il n'est pas nécessaire d'ajouter que le Gouvernement en me nommant, a été en considération mes loyers, redevances, grâce à votre hospitalité à Rosoff et à Port-Vendrey. Ainsi si comme j'en tiens les profits de la

petite connaissance acquise sur le nature même au bord de la mer.

En terminant je vous prie de ne pas manquer de me dire un mot sur le gasteropode de Volo, dont j'ai l'embryologie entière prénative, et de me donner beaucoup de conseil sur la manière que vous croyez meilleure pour le ~~culture~~ collection des animaux et leur conservation.

Après toujours de votre part je vous prie d'agréer l'assurance de mon entier dévouement.

Votre élève
Nicol. Chr. Apostolaki de
Chez Philippe Thomas.

Vol 19 Dec 1882



Mon cher maître.

Ci incly voy trouverez un
exemplaire de ce plan de
renouveau dans notre golfe,
je voy envoie la copie
parque ni deus impossible
de vous par la poste en-
ver dans l'air.

Repondez moi à Athènes par-
ce que j'y serais de retour
dans 10 jours.

Notre course terminée à Athènes
un jour plus.

Permettez moi si je suis très
court, je manque absolument
de temps.

Je voy prie d'agréer l'assurance
de mon profond respect.

Votre dévoué

N. Spontani

Section de Statistique

ma thèse, cela a servi de aliter
me nomination, mais il y a quelques
jours qu'on je le demandais au
ministère on n'a pas pu le retrouver,
je me dois donc obligé de solliciter
votre bonté et de vous demander
une nouvelle copie de ce même
rapport. —

J'ai eu le extrême bonheur de
connaître, et serais à tout ce que je
pourrais si, votre cousin et mon
meilleur ami actuellement M^r
Dreine. Les journaux grecs, sans
exception, on écrit de articles très cloquent
à propos de ces connaissances sur la langue
vulgaire grecque
Lafite je vous prie d'agréer l'assurance de
mon entier dévouement. Votre élève respectueux
Alex. Apostolides

Athènes le 28 Novembre 1858.

Mon cher maître



Abent d'Athènes dans un voyage du
golfe triantique, je ne pas pu répondre
immédiatement à votre dernière lettre,
et vous remercie aux sentiments que
vous avez bien voulu me donner à propos
du Vermetum figar.

Je désirais très connaître vos observations
sur l'embryologie que je m'occupe presque
entièrement de ce sujet jusqu'à la trans-
formation cœlyte de l'animal, je con-
cède savoir si dans les faits observés par
moi il y a quelque chose qui puisse
donner lieu à une mémoire. Quand
à l'anatomie, la chose n'est pas
travée quand on m'a chargé

de le voir que voy comme je puis ne
peux être obligé de le remercier, tant
à présent quand j'ai rencontré dans
la lettre de Chales des Indes, d'une
faible considérable —

Malheureusement si l'étude bibli-
ographique est impossible, ainsi je
voudrais voy prêter si voy est possible
de me prêter voy retour pour quelque
temps votre mémoire sur le embryogène
de cet animal.

Un rapport sur les manières de Poëtic
actuellement en vigueur en Grèce,
avec des comparaisons avec celles citées
par les différents auteurs classiques
tels qu'Érotote, Athénée et Apollon,

sera je suppose d'une longueur de
4 ou 5 feuillets d'imprimerie. Je
vous envoie en français. Le gouver-
nement fera les frais de cette publi-
cation, mais ne pouvons pas voy ar-
ranger que que cette publication
se fasse à Paris, en donnant à l'éditeur
de l'argent que le état dispose pour
ce sujet. Je ne crois pas la chose impos-
sible, et je voy prêter de mes donner sur
ce point vos conseils —

Enfin une dernière prière, voy rappeler
la copie de votre rapport que voy
avez en l'obligance de n'en voy
traitant la manière que je saisis

A l'occasion de la nouvelle année,
je vous souhaite bonne santé et
accomplissement de tous vos projets,
que vous entreprenez pour le bonheur
de la Science en France que j'aime
tant.

Je vous prie d'agréer l'expression
de mon profond respect.

votre dévoué
Nicolas M. Apostolakis.

Bureau d'Iconographie publique
Ministère de l'Intérieur
Athènes.

Athènes le 14/26 Décembre 1888.

Monsieur et Cher Maître.

Paris.

Je hâte de répondre pour vous remercier
de la peine que vous avez bien voulu
me donner pour m'envoyer une
copie du rapport remis lors de
la soutenance de mon thèse.

Au même temps je m'en vais
vous donner quelques détails pour
l'impression de mon rapport.

Celui-ci aura comme titre la
Pêche en Grèce depuis les temps
les plus reculés jusqu'à nos jours, c'est
à dire aux manières de Pêche actuel
lement en vigueur, je rapprocherai
celle décrite par Aristote sans se

ouvrages et officin sans se, Ajrethko.
c'est à dire nouvelles de pêches.
Peut-être nous intercalerai les bois,
pour montrer la disposition de roseaux
à Morolaghi sans le Vivarium
pour la pêche de huigo, dont on
en tirent la Nautilaque et d'une
autre pêche en usage pour la pêche
de anguille. Mais aussi nous pourroy
nous en passa de cela. Le rapport
prendre tout au plus 3 feuilles de
archives, on en tirera 500-1000
exemplaires, cela sera decider sans
un mois, il faut que tout sera prêt
pour la fin Avril. - Je desire de
un pay avoir de correction à faire

sur les placards, ainsi bien avant si on
seroy entendu, j'annenci le manuscrit
pour être bien corrigé et changer
sans le tournure de phrases etc. Je
sont fier de en indiquer la somme
minimum qui sera nécessaire, pour
faire une requête auprès le président
du conseil, et prendre ainsi un crédit
pour les impressions et tout les autres
frais. - Si cela ne peut pas être imprimé
sans les archives, est ce que nous ne
pourroy nous entendre avec Genet
Perollère ou avec Mr Reinwald
même de les citer, puisque il
aura une somme d'indemnité?
Voulez vous sur tout cela.

Atthéus le 13 Février 1883.



Monsieur et Cher Maître.

Absent d'Atthéus a cause de fêtes de la Noël, lesquels comme vous savez sont retardé de 13 jours sur les vôtres, je n'ai pas pu répondre plus tôt à votre dernière lettre. Aussitôt mon retour j'ai vu le président du conseil et je lui expliqués tout, lui vantant vos derniers détails, il m'a dit que malgré le desir qui il avait pour que le conseil soit imprimé à Paris, et être ainsi meilleur, il craignait beaucoup à cause d'un grand nombre de mots grecs, qui ont des mots vulgaires, de m'autoriser à faire ainsi. Il m'a dit que vous seray exposé sur

ce chapitre, le plus important de mon
travail, parce que par les termes vulgaires,
il est prouvée la ressemblance des esprits
en usage avec ceux cités par Aristote et Cy-
pien, il ~~me~~ prétend di-je que vous
aurez trop de fautes de la part de vos
positifs & impudens. Ainsi il préfère
qu'il sera imprimé tri plutôt. —

Ces recitoy m'en parussent assez justes, et
malgré le desir que j'ai en de contri-
buer pour que cette publication s'adresse
aux Lettrés, aux gens de l'Etat, je
vois la que la chose seroit suffisante,
puisque ceux qui depeussent referent.
Dans deux mois j'espère être de passage
par Paris, mais comme je compte cela

sera au mois d'avril, alors encore cette
fois je n'aurai pas le plaisir de le souhaiter
de vous rencontrer à Paris. Mais puisque
j'en promit à M^{rs} Brême à mon retour
de Londres, d'aller causer un peu grec
à Agen, si las-foiz n'est pas beau-
coup loin de là je pourrais une pointe
jusqu'à chez vous. —

Ainsi je vous prie de ne pas m'en
oublier pour ce contre temps, arrivé de
la part des ministres, qui ne ont fait que
pour cela des embarras, et après l'assurance
de mes sentiments les plus sincères.

Notre dév. servie.
Wielzy M. Apollonius
au Bureau de demande
publique. —

Paris 3^e juillet 1883.

Monsieur et cher maître.

Depuis une semaine je me trouve à Paris de retour de Londres, où je représentais le Gouvernement Hellénique à l'Exposition des Pêcheries. Malheureusement en voulant vous envoyer en même temps le rapport imprimé sur l'état de la pêche en Grèce, je n'ai pu le faire avant.

Par le même courrier vous recevrez aujourd'hui deux exemplaires, un pour vous-même et l'autre pour le présenter à l'Académie et vous juger digne qu'on en ait un à Paris.

Je vous demande certainement trop, en
vos nombreuses occupations, mais si vous
pouvez de lire cet opuscule, et de
me dire ouvertement votre opinion.
Dans la seconde partie vous trouverez
un exposé succinct de méthodes en usage
de pêche en Grèce avec des renvois pris
dans les écrits des anciens auteurs.

Demain soir je part pour Athènes
made le bay par le Guandere,
mais désormais je ne veux plus rester
là; et je chercherais à avoir une place
dans l'enseignement et continuer à
travailler un peu plus sur le service.
Je regrette beaucoup que M. de la Roche
comme M. de la Roche n'est pas très bien.
Ainsi je devrais lui faire une

note à Agou.

Dans l'espoir de recevoir prochainement
une réponse si vous prie d'agréer
l'expression de mon entier dévouement.

Notre dévoué,

Nicolas Ch. Apostolides

P.S. écrivez moi à Nolo Grèce.

naturelle générale du pays, qui est toute à
faire, mais enfin c'est quelque chose sur-
tout quand aux différentes descriptions on
ne trouve aucune mention de leur pré-
sence sous les ^{collés} canaux et rivières, grèges.
Voilà toute mon histoire, et je vous adresse
non une prière, mais une supplication,
écrites moi le plus tôt possible, car
par vos lettres, je me sens de nouveau surpris
de vous adonner au culte de la science.

Après l'assurance de mon entier
devouement et de mon profond respect,
votre élève

Micaëly M. Apostolidis.

P.S. je viens de recevoir
la reproduction du tableau si ressemblant
de votre personne, et c'est au dessus
de mon bureau qu'existe déjà votre
figure n'aidant de ton regard à
persévérer à l'étude de la science.

Athènes le 15 Mai 1887.

Monsieur et cher maître

C'est avec un immense plaisir que
j'ai reçu, votre aimable lettre datée du
6 de mois passé, et c'est avec empresse-
ment, une fois revenu à Athènes après
une courte absence au sein de ma famille,
que je m'en suis en vain voulu répondre.

Il est vrai, que je ne considère tou-
jours un jéli admirateur d'histoire na-
turelle, mais je l'avoue franchement,
que cette adoration est plutôt plato-
nique, la cause est qu'il n'existe pas, et tous
ce, qui montrent seulement un
peu d'ardeur, sont obligés bientôt
après de courber la tête et de s'étrangler.
C'est une lutte atroce que nous sou-
tenons moi et quelques autres jeunes
gens contre la routine, contre certains

vieux qui distribuent depuis 50 ans la science puisee a de paperasses jaunies, sans se soucier pour le monde ou monde, si depuis la science a avancee.

Il est aussi vrai que je suis professeur agrege pres de l'universite, mais c'est un titre purement honorifique sans honoraire ni droit aucun. Grace a la jeunesse studieuse mes cours sont suivis d'un nombreux auditoire, tandis que mes Docteurs au plus honorent ceux du titulaire de la chaire. Sans rien de tout cela, mais la docte faculte s'oppose par respect a l'age de l'ancien professeur de Latin, qui enseigne actuellement et depuis 42 ans la zoologie, et qui plutot lie sa leçon.

Le gouvernement pour subvenir a mes frais m'a nomme professeur d'histoire naturelle dans le Lycee

professionnel qui vient d'etre institue. La place n'est pas tres lucrative et au contraire chargee de leçon, qui m'oblige de renoncer presque a mes cheres études et devenir un simple instituteur.

A, J'ai naguere comme on dit ici. Voici ma petition, comme elle est loin de ces bonnes années, que j'ai passees dans vos laboratoires en compagnie d'excellents amis, je vous avoue que le meilleur moment de ma vie, c'est quand je me rapelle ces anciens de jeun souvenirs.

Malgré tout ça, j'ai un peu du penit scientifique sur la planche, depuis de années j'ai pourvu la collection et la description des poissons d'eau douce de Grèce, et jusqu'au moment j'ai recueilli tous ceux de mon propre pays, ceux de la Thessalie, c'est une faible contribution a l'histoire

Athènes le 12 Janvier 1888

Mon cher maître



En apprenant par les journaux
français votre élévation au grade
de commandeur de la légion
d'honneur, je me hâte de ré-
joindre mes félicitations, à celles
de vos nombreux élèves et amis,
pour cette nouvelle marque de
faveur, par laquelle la patrie
entière ratifie la reconnais-
sance que vous méritez la science,
et vos élèves, dont le souvenir
s'honore d'être parmi eux.

Nicolas Ch. Apostolides

Athènes le 22 Decembre 1890.

Mon cher Maître



C'est avec empressement que je saisis cette occasion de la nouvelle année, pour vous renouveler, en vous le souhaitant, ma reconnaissance toujours vive et mon entier dévouement.

Quant à moi, je me trouve plus que jamais de laisser, et surtout actuellement après la victoire de l'opposition aux dernières élections, qui entraîne, dans notre pays des parties purement personnelles, la destitution de tous les employés même les professeurs nommés par le précédent ministère. Je ne suis pas encore destitué, mais je

sois proscrit et tôt ou tard il arrivera
mon tour. Après cette éventualité, je
ne sais pas trop, ce que je ferais.
Certainement dans telles conditions
la science ne peut pas progresser.
Voilà mon fait.

Enfin je vous prie d'agréer l'assurance
de mon complet dévouement et
de ma reconnaissance. —

Notre ancien élève.
M. Ch. Apostolidej.
34 Rue Miltiade.

Commissariat Hellénique

POUR L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1900

Adresse Télégraphique:

SACILLY-BOURSE-PARIS

TÉLÉPHONE

117.02

88 rue La Fontaine

~~à Paris 11^e Arr.~~

Paris le 18 août 1900



causé

Mon très cher et vénéré Pasteur

Mes vœux D'être à Paris pour
vous féliciter pour la promotion
au grade de Grand officier dans
la Légion d'honneur.

Que Dieu vous conserve en
santé et en vie pour le
bien-être de votre pays, et pour
la joie de vos admirateurs.

votre éternel dévoué

M. Apostolides

Félicitations

que d'origine
M^o Apollidi, qui est venu
en France pour prendre des grades
universitaires, — a suivi pendant
plusieurs années le parcours de
laboratoire de Zoologie expérimentale
de son directeur — M. Fabre — et
a obtenu de son directeur pour la
thèse de doctorat la préparation de sa
thèse faite dans le laboratoire de
Rocot et de la Géologie orientale.

Son travail sur les opothères

est bien fait, les figures sont
très complètes et les observations importantes. Il a dit
il est à regretter qu'il soit écrit
à une époque qui est avec son talent
d'observation, et son sagacité tout
hétérogène avec les Apollidi et autres
des espèces que de considération morphologique
d'une valeur réelle surtout si les auteurs
de ces recherches, plus étendus mais que les
ne nous en avons accomplis.

tout un fait prouver que
Apollidi, écrit dans un ^{bon} style
de la région de la mer d'Azov
de l'étude, semblable à celle qui a
fait ^{par le moyen de} la France. ~~Il est important et~~
~~est un travail réel.~~

La thèse a été soutenue avec un
vrai talent ~~d'opothères~~ — une grande
clarté dans l'exposition de la question
et fait de très bons produits. ~~On a fait~~
remarque le jury, qui ne pouvait
s'empêcher de remarquer que le candidat
soutient l'impression dans une autre langue
que le français.

Cette thèse a été admise avec
facilement par les membres
n'a pas dit et l'un des jours de l'année
soutenir et de l'enseignement
pour la haute thèse botanique
et de géologie de la région de la mer d'Azov
repondre comme de faire à l'Université
Fiori, Bully, Blanchet.

